L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 8 OCTOBRE 1885. 59me Année

Dufour, Douaet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 8 OCTOBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3.00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, sur le chemin de la Métairie, près du café de Jean Saux, en face du parc —Une vacherie.

Par le Shérif, No 111 rue du Canal, Candiz assortis, bonbons, etc.

Le système des réservoirs du Mississippi.

Comme tous les fleuves qui coulent au centre d'une grande vallée et reçoivent de nombreux tributaires, le Mississippi a, tour à tour et à des intervalles réguliers, des hausses et des baisses. Tantôt il a si peu de profondeur, que la navigation y devient à peu près impossible; tantôt les flots s'y précipitent de tous les côtés, en si grande abondance et avec une telle rapidité, qu'il gonfle outre mesure et prend des proportions prodigieuses; il devient alors un danger public, il menace d'envahir, dans son cours, villes, villages, établissements manufacturiers, fermes, terres riveraines, et d'entraîner avec lui récoltes, maisons, hommes et animaux.

Ce n'est pas chez nous que nous pouvons observer ces curieux phénomènes, constater ces étonnantes différences. A travers la Louisiane et devant la Nouvelle-Orléans, c'est toujours le vaste fleuve qui fait l'admiration de l'observateur, toujours le majestueux Père des Eaux.

Pour le voir décroître et grossir ainsi, il nous faut remonter la vallée jusqu'à la hauteur de l'Ohio, de St-Louis, du Missouri, de St-Paul, au fond du Minnesota. Ici, nous n'avons qu'à nous garantir contre ses violences, à opposer un rempart à ses tentatives d'invasion. C'est le long de l'Ohio, c'est entre Cairo, St-Louis, St-Paul, c'est sur les bords des rivières Ste-Croix, Chippewa, Wisconsin, qu'il est possible d'en régler le cours, d'en prévenir les baisses comme d'en retarder les hausses.

L'œuvre de salut, pour nous, doit surtout s'accomplir dans ces contrées lointaines, et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on s'en préoccupe aux Etats-Unis.

Il y a plus d'un quart de siècle, un ingénieur habile traça un plan gigantesque qui consistait à arrêter les eaux qui viennent se précipiter dans l'Ohio par les vastes ravines qui les lui apportent à droite et à gauche, et de leur barrer le passage au moment où elles vont déboucher dans son lit. Son but était d'enfermer ces eaux dans de vastes réservoirs, de les empêcher de contribuer aux hausses subites qui causent souvent d'épouvantables désastres, de les y maintenir jusqu'aux époques de sécheresse, puis, au moyen d'écluses, de les lâcher dans le courant aussitôt que la baisse se fait. De la sorte il arrivait, tout à la fois, à prévenir les inondations, pendant les grandes crues, et à maintenir la navigation durant les basses eaux.

C'était un trait de génie. L'idée n'a pas été perdue, d'autres s'en sont emparés. C'est la véritable origine du système de réservoirs adopté, depuis quelque temps, le long du haut Mississippi et de ses tributaires et, à l'heure qu'il est, en heureuse voie d'exécution. Le gouvernement général a pris l'œuvre en main, et ce sont des ingénieurs qui ont été chargés de la mener à bonne fin.

Les travaux ont commencé en 1882. Une somme de $585,000 avait été votée dans ce but par le Congrès. Cinq réservoirs ont été construits. Quatre sont creusés aux débouchés des lacs ou des tributaires; le cinquième sert à distribuer les eaux et à entretenir une certaine profondeur dans le courant du fleuve. Des digues supplémentaires s'élèvent sur les rivières Pins, Gull, Ste-Croix, Chippewa et Wisconsin.

La digue Winnebighosish, achevée, l'an dernier, forme un réservoir d'une capacité de 40,000,000,000 de pieds cubes. Elle a une longueur de 1100 pieds et une hauteur de 14 pieds au-dessus de la marque des basses eaux.

La digue du Lac Leech, de 2500 pieds de long sur une profondeur de 4 pieds au-dessus du niveau des basses eaux, peut contenir 22,000,000,000 de pieds cubes.

Celle de Pokeyama reçoit 3,500,000,000 pieds. Enfin le réservoir de la rivière Pins, dont la digue a 17 pieds de hauteur, a une capacité de 7,000,000,000 de pieds cubes.

La capacité totale des quatre réservoirs est donc de 72,000,000,000 de pieds cubes. On voit que le travail a des proportions gigantesques. Il n'est pas encore achevé. On a commencé d'enfermer l'eau, à titre d'essai, au mois d'octobre dernier, il y a un an, par conséquent, de façon à ne jamais enlever au Mississippi le volume qui lui était nécessaire.

Jusqu'en août dernier, on a tenu en réserve 36,000,000,000 pieds cubes d'eau, lesquels ajoutés au courant ordinaire, peuvent fournir un volume de 3000 pieds cubes par seconde, pendant cinq mois—c'est-à-dire beaucoup plus longtemps qu'il n'est nécessaire, deux ou trois mois d'un pareil service suffisant amplement aux besoins de la navigation.

Notons qu'il n'y a que trois réservoirs sur cinq en état de fonctionner. Les autres doivent y ajouter un volume de 2000 pieds à la seconde—en tout, 5000—qui viendront bientôt grossir le courant du haut Mississipi et du Minnesota, ensemble, aux époques des basses eaux.

Il n'y a pas longtemps qu'on a ouvert les écluses du grand réservoir et qu'on en a lâché le contenu dans le Mississipi; l'opération a eu lieu au mois d'août dernier. C'était un véritable événement qui eût du émouvoir la vallée du Mississipi, qui est, tout entière, éminemment intéressée au succès de l'entreprise. Rien de ce qui concerne le fleuve, sur l'immense étendue de son parcours, même à près de 3000 milles de distance, aux environs de ses sources, ne peut nous laisser indifférents, sur nous surtout qui l'influence des moindres vicissitudes par lesquelles il passe, et nous les subissons grossies, décuplées, centuplées par l'éloignement, par les accidents du parcours, par l'adjonction des eaux des tributaires inférieurs.

Quand le contenu du grand bassin a été jeté dans le Mississippi, il y avait une baisse véritablement inquiétante pour la navigation. Les conséquences s'en sont fait immédiatement sentir. Quinze jours après, le courant avait grossi à la hauteur de la ville de St-Paul, 850 milles plus bas; il haussait de 4,80 pieds, à Grand Rapids, et l'on réussissait à le maintenir à ce niveau. Qui sait si nous n'en avons pas, en Louisiane, ressenti les derniers effets, dans le courant de septembre; si certains de nos bayous ne sont pas redevables à cet heureux événement d'être restés navigables, cette année, à une époque où il est généralement impossible aux plus faibles bâteaux d'y faire leur service.

Le système des réservoirs a donc triomphé, et nous ne saurions trop nous en féliciter. Tout le travail n'a coûté que $585,000, comme nous l'avons déjà dit, et le résultat en est tellement heureux, qu'il est question de l'appliquer aux tributaires inférieurs. Attendons-nous à le voir réclamer par les Etats de l'Ohio et du Kentucky, pour le vaste cours d'eau qui les sépare et qui est sujet à passer, tour à tour, de l'état de ravine à moitié desséchée à celui de torrent envahissant ses rives et y portant la destruction.

En Louisiane, nous sommes directement et immédiatement intéressés à l'œuvre. Les moindres crues de l'Ohio peuvent avoir pour nous des conséquences désastreuses. Le danger est d'autant plus grand que par suite du déboisement des hauteurs qui encaissent la rivière et du drainage général du territoire qui s'étend à droite et à gauche de son parcours, les eaux s'y précipitent avec une effrayante rapidité, aux époques de pluies. Si donc l'on construisait, vers les sources de l'Ohio, quelques réservoirs semblables à ceux du nord du Minnesota, il serait possible de préserver le trafic, par eau, de toute interruption, pendant deux ou trois mois d'été, et les terres riveraines de toute inondation, durant la saison d'hiver.

Le système des sources du Mississippi n'a coûté que $585,000; celui des sources de l'Ohio coûterait peut-être moins encore. Le gouvernement dépense, tous les ans, bien davantage en des travaux qui, les trois quarts du temps, n'aboutissent à aucun résultat appréciable. Toute la vallée n'aurait-elle pas à gagner à ce que l'on réussît à régulariser le cours du fleuve, de façon à en prévenir tout à la fois les hausses et les baisses excessives? La Louisiane n'a-t-elle pas à y gagner autant, sinon plus que les Etats du Nord baignés par ces cours d'eau? Nous appelons donc de tous nos vœux la réalisation complète du magnifique et salutaire système des Réservoirs.

Les élections du 4 octobre, en France.

Le télégraphe nous annonce que le résultat des élections générales du 4 octobre, en France, a étouné le ministère. M. Brisson et ses collègues ne sont certainement pas les seuls pour qui le vote de plusieurs départements a été une profonde surprise.

Les journaux monarchistes que nous lisions avec attention depuis l'ouverture de la campagne, nous parlaient bien de leur activité, de leur force, de l'union qui se ferait entre eux à l'heure solonnelle du scrutin, mais si les dépêches qui nous ont été transmises jusqu'ici ne sont point exagérées, nous devons avouer que nous n'avions pas une idée exacte de l'entente et des ressources de ces adversaires du gouvernement.

Les organes des opportunistes, ceux des intransigeants et des radicaux se faisaient, évidemment, illusion sur l'état des esprits dans une grande partie de la République.

Quoiqu'il en soit, même en admettant que les dépêches aient attribué aux royalistes des succès plus importants qu'ils n'en ont obtenu en réalité, il est permis de considérer la situation comme grave; car une alliance des soutiens de la monarchie avec les radicaux des différentes nuances, dans des circonstances qui ne manqueront pas de se produire, serait de nature à rendre douteux, sinon impossible, le maintien d'un cabinet et amener des complications dont nul ne pourrait calculer les suites. C'est la crainte qu'exprime la *République Française* pour ses opinions; c'est également celle qu'éprouvent les amis de la France qui placent sa paix, son union, sa puissance et sa prospérité—surtout à cette heure, dans la situation présente de l'Europe, en vue de l'éternelle question d'Orient qui surgit de nouveau—au-dessus des ambitions des politiques, des victoires des partis, des intérêts des dynasties qui se disputent le pouvoir au préjudice du pays.

Maintenant quel sera l'issue du second ballottage?

Quelques jours avant l'élection, on lisait, dans le *National* de Paris :

La *République Française* demande au *National* ce que les républicains libéraux feront en Seine-et-Oise au second tour de scrutin. Notre confrère voudrait savoir sur qui nos amis et nous-mêmes reporteront les suffrages que les électeurs nous auront donnés.

Et la *République Française* ajoute que cette question nous embarrasse et que nous ne lui répondrons pas.

La *République Française* se trompe. Nous avons déjà répondu à sa question, et, puisqu'elle paraît y prendre plaisir, nous allons recommencer.

Nous ne reporterons pas voix sur personne, considérant qu'il est souverainement immoral de demander aux électeurs de voter pour des adversaires dont, pendant un grand mois, on a déclaré la politique funeste et dangereuse.

Nous maintiendrons, au second tour de scrutin, notre programme et nos candidatures, et nous ne donnerons pas au pays le spectacle attristant que lui préparent les opportunistes et les radicaux, prêts à mettre au commun leurs intérêts, et à jeter, comme un lest encombrant, leurs programmes contradictoires.

L'accueil que les républicains libéraux recoivent en Seine-et-Oise, le mouvement que leur initiative provoque dans les départements, sont trop significatifs pour que nous puissions n'entrevoient pas la possibilité, dans un avenir prochain, d'arracher la France aux opportunistes, qui la ruinent, et préparent la voie aux radicaux, qui la perdraient définitivement en la donnant aux maîtres.

Encore une fois *donc*, au second tour de scrutin comme au premier, le comité républicain libéral soutiendra la lutte contre les opportunistes, contre les radicaux et contre les royalistes coalisés.

HECTOR PESSARD.

Le lendemain, M. Hector Pessard, directeur du *National*, envoyait la lettre suivante :

Cher ami, avez-vous lu ce matin la *République Française*? Ce moniteur des opportunistes a donc le sentiment de la défaite de ses amis pour nous demander, avec tant d'anxiété, ce que nous ferons au second tour de scrutin? Ce que nous ferons, mais c'est bien simple : Nous ferons, cher ami, ce que vous avez dit dans votre article si loyal et si net d'avant-hier. Au premier comme au second tour de scrutin, nous maintiendrons nos candidats et nous n'abandonnerons pas les braves gens qui, en Seine-et-Oise, se rangent si courageusement autour de nous pour protéger la république et la patrie contre les jacobins radicaux ou opportunistes qui les perdent et les livreraient, un beau jour, à toutes les réactions.

A vous de tout cœur,

A. LANNES DE MONTEBELLO.

Voilà pour les républicains libéraux.

Les radicaux violents qui, comparés au groupe Clémenceau, sont presque des modérés, appuieront-ils les opportunistes au second tour de scrutin? Si leur attitude est la même qu'à la première élection, le triomphe du parti que défend la *République Française* est-il probable?

Nous n'avons que peu de jours à attendre pour connaître le résultat définitif de la lutte, pour savoir le sort réservé aux institutions républicaines et les chances de conserver l'ordre en France.

Dans l'intervalle, nous répéterons ce que nous avons écrit et ce que pensent les véritables républicains de l'ancien et du nouveau monde : la République sera conservatrice comme le voulait M. Thiers, ou elle ne sera pas.

L'Union des femmes de France vient de recevoir avis, du contre-amiral Miot, que les caisses et fûts, qui ont été envoyés au corps expéditionnaire de Madagascar, sont arrivés à bon port.

"Grâce à ces envois, ajoute l'amiral, nos soldats et nos marins malades pourront jouir de quelques douceurs que nous ne pourrions pas leur procurer autrement, et tous ont, au fond du cœur, la plus vive reconnaissance pour cette bienfaisante Société d'Union des femmes de France, qui les accompagne, au loin, pour leur offrir ce qui leur manque."

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 3 octobre :

Nous avons de bonnes nouvelles de la partie supérieure de la paroisse, région du Bogue Chitto. On n'y a jamais vu du meilleur maïs et de meilleures patates douces que cette année. Il s'y fera une demi récolte de coton.—La canne à sucre y est en bon état.—M. John Tally Sr., vient d'y achever une grande scierie à bois, un moulin à gru et un moulin à coton, sur le Bogue Chitto, à trois milles au-dessous du pont de Letchworth, près la borne de la paroisse. C'est une amélioration dont la nécessité se faisait sentir et qui donnera une nouvelle impulsion à l'agriculture et au commerce du bois.

—L'homme qui posséderait, en Louisiane, 500 pacaniers productifs, n'aurait jamais à s'occuper du prix du coton et de celui du sucre. Il pourrait vivre sur sa propriété comme un roi d'éleveurs de bestiaux. Le sol de notre paroisse convient admirablement à la culture de la pacane, et beaucoup de nos habitants ont des pacaniers sur leurs propriétés. M. J. Cahier en a, sur sa ferme, environ trois cents dont quelques-uns rapporteront cette année. On peut avoir mille de ces arbres tout aussi facilement qu'un seul, et celui qui en entreprendrait la culture, posséderait, au bout de peu d'années, une somme qui le rendrait indépendant.

—Il y a eu bombardement général "tout le long de la ligne", depuis jeudi matin, date de l'ouverture de la chasse, aux termes de la loi.

—*Décédés*, à Covington, le 30 septembre 1885, à l'âge de 73 ans, Martha Ann Rainwaters, veuve du Dr Wesley Mallory;

Le même jour, à Covington, à l'âge de 68 ans, Samuel B. Staples, né en Virginie, mais résident de Covington depuis nombre d'années;

Le 29 septembre 1885, à l'âge de trois jours, Edmond Randolph Badon, fils de Raoul Badon et d'Emilie Hyland.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 3 octobre :

Les cannes ont, depuis quelques jours, atteint une hauteur si extraordinaire, qu'un vent, sans être trop violent, peut facilement les coucher. On en voit, dans quelques champs, qui sont dans cet état. Les planteurs craignent que le rendement ne soit pas en rapport avec leur hauteur et qu'il faille une très grande quantité de combustible pour en extraire toute la matière saccharine qu'elles contiennent. D'ailleurs, ils seront bientôt fixés à cet égard, car M. R. H. Allen, propriétaire de l'habitation Rienzi, doit commencer à rouler le 12 de ce mois, et, comme M. Allen est un observateur qui se rend compte de tout, on saura sûrement par lui à quoi s'en tenir au sujet du rendement.

—La hausse du niveau des eaux du bayou, a eu le grand avantage de ramener dans notre port, le *Fuller*, le *Jewel*, l'*Alice Leblanc* et l'*Hélène*. Les trois premiers nous apportent les marchandises de la Nouvelle-Orléans et s'en retournent chargés de produits agricoles. Le dernier, l'*Hélène*, fait journellement le trajet de Thibodaux à Donaldsonville, pour la commodité des voyageurs qui veut d'un point à un autre le long de la côte.

—De samedi dernier au moment où nous écrivons ces lignes, le temps est beau.

Les planteurs ont sauvé le riz et le maïs qui n'étaient pas trop gravement atteints, mais les pluies, qui ont été désastreuses, ont détruit le foin. Beaucoup de planteurs n'ont pas pu charrier leur bois, à cause du mauvais état des chemins. Il n'y a pas eu de labourage de printemps, et on n'est nullement préparé pour la prochaine récolte.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 3 octobre :

Le temps est beau et la semaine écoulée a été radieuse; aussi les habitants sont-ils contents. Nombre de planteurs doivent commencer, la semaine prochaine, à rouler les cannes.

Puisse le rendement être aussi avantageux que l'année dernière! C'est notre souhait sincère.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 octobre :

Depuis une semaine environ il fait un temps convenable, le soleil luit, la terre sèche, la canne mûrit et le coton s'ouvre. La cueillette est active, la vente (en grains) également, ce qui ne fait pas l'affaire de nos propriétaires de moulins.

Nous tenons aussi, de première source, que le fait du monopole auquel les fabriques d'huile de coton de la Nlle-Orléans se livrent, le travail de nos usines de est à peu près paralysé.

Par suite de l'inaction presque complète des moulins à coton, beaucoup de personnes sont sans emploi et un capital considérable reste stérile.

Partout nous constatons une réduction très forte du nombre de personnes employées dans nos ateliers et dans nos établissements industriels. En général, la réduction est de cent pour cent; par suite, la gêne parmi les travailleurs est excessive.

Le commerce est inactif dans notre ville, nombre de magasins sont fermés, ceux qui restent ouverts font peu d'affaires. Si la pénurie, c'est incontestable.

Le maïs est rentré; il y en a assez. Le foin est court, les patates douces promettent. La situation générale est loin d'être ce qu'elle était il y a quelques années.

—Décédé, aux environs de la Nouvelle-Ibérie, à l'âge de 70 ans, M. Auguste Reggio, excellent homme, très bon citoyen.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 3 octobre :

Encore une semaine de beau temps. Nous en félicitons nos planteurs.

— On nous écrit, de Nouvelle-Rivière :

"Après des pluies incessantes, voici le temps revenu au beau fixe. La semaine dernière, une partie de la population s'réparé les chemins qui vont de l'église Baptiste à Fairbanks.

On perdra une moitié de la récolte de coton dans notre région. La pluie a fait pourrir les grabots, et la chenille a doublé le mal. En bien des endroits, la tige est dépouillée de ses feuilles. Bon nombre de fermiers croient que le coton le plus avancé sera seul affecté, mais d'autres prétendent que le coton nouveau souffrira presqu'autant que celui des premières cueillettes. Espérons que ces derniers sont dans l'erreur.

Les moulins à coton sont en plein fonctionnement autour de nous. Quoique le textile soit en assez mauvais état, le produit des moulins est bon, et l'article se vend à un bon prix.

La récolte de maïs est terminée; mais le grain a été légèrement endommagé par l'humidité.

Nous attendons avec anxiété la construction d'une nouvelle route qui nous permettra de transporter nos produits, attendu que le chemin de New River est devenu impraticable."

—Parmi les planteurs qui commenceront à rouler, la semaine prochaine, nous citerons M. Searing Taylor, de St-Emma, et M. J. P. Kock, de Belle Alliance.

—L'énorme cylindre destiné à la sucrerie Peytavin est arrivé; on l'installe, et il sera prêt à marcher au commencement de la roulaison sur cette habitation, c'est-à-dire vers le 15 du courant.

—M. Aleck Marchand a commencé à rouler, cette semaine, sur l'habitation Willow Glen. Il fait du sirop.

—Le moulin à riz de MM. John et Will Kelly a forcément arrêté ses travaux, à cause d'accidents aux machines.

—MM. Henry C. Braud et W. E. Bateman ont acheté le bateau-bac à vapeur "Bella Israel." Le capitaine Miller, qui en était le locataire, fait maintenant le service entre la Nouvelle-Orléans et le Bayou Lafourche, sur le paquebot "Alice Le Blanc." M. W. S. Cary, ingénieur du "Bella Israel," en est devenu le capitaine.

Le *Bulletin*, Markseville, paroisse Avoyelles, du 3 octobre :

Un petit puceron a fait son apparition dans nos champs de coton; il y commet des dégâts considérables; il attaque le grabot, qui pourrit et tombe. M. D. R. Bottison nous apprend que, sur 200 grabots, il en a compté 78 attaqués par cet insecte qui, affirme-t-il, a causé autant de dommage que la chenille.

—Le mouvement est enfin imprimé dans notre paroisse. M. Anthony Gen vient de construire un petit chemin de fer qui va de son habitation à la ligne de fer Texas Pacific. Le service en a commencé, samedi dernier. Espérons que M. Gen trouvera beaucoup d'imitateurs.

—Le bourg d'Evergreen a reçu un nouveau modèle de lampe pour l'éclairage la localité; on l'a placé devant le magasin de M. Genin. L'effet a été si satisfaisant que le Conseil municipal en a commandé une certaine quantité pour éclairer tout le village.

—Le long du Bayou, MM. Levy et Cappel sont en train de construire plusieurs maisons.

—Une foira sera donnée, à Moreauville, le 11 novembre prochain, au bénéfice de l'Eglise catholique, qu'il s'agit d'achever. On fait de grands préparatifs. Toute la communauté a pris à cœur le succès de la fête.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 3 octobre :

Nous continuons à avoir un beau temps avec des nuits et des matinées fraîches. Les ramasseurs de coton en profitent pour achever rapidement leur besogne.

—Le coton nous arrive, tous les jours, en grande quantité; on le place aisément à $25 les mille livres avec semence. M. J. J. Abadie en a acheté 200,000 livres, la semaine dernière. Il le fait passer au moulin, à la presse, et l'expédiera bientôt pour Manchester, Massachusetts.

—Nous n'avons pas de chemin d'ici à Lafayette. Tout le pays, entre les deux localités, est coupé par des clôtures en fil de fer. Pour passer, il faut souvent ouvrir les portes. En un certain endroit, il faut payer 25 cents. De quel droit ce péage est-il imposé aux voyageurs? Le propriétaire a-t-il obtenu une patente? Il est grand temps d'en finir avec cette situation absurde; il nous faut une route de communication entre Lafayette et Abbeville.

Une dépêche spéciale adressée, de Washington, au *Picayune* d'hier nous annonce que

Il y a des indices de la fin prochaine de la longue lutte pour les fonctions d'avocat de district de la Basse Louisiane. Les probabilités paraissent être en faveur de M. Charles Parlange, qui est, en ce moment, ici.

M. Parlange est chaudement recommandé par des membres du barreau de toutes les parties de l'Etat; le sénateur Gibson, les représentants King, Blanchard, Irion et Gay demandent sa nomination.

La Bourse nationale croit que la récolte de coton des Etats-Unis sera beaucoup plus forte et rapportera beaucoup plus que celle de l'année dernière.

On écrit de Rome à la *Germania*, Prusse :

"A la Congrégation des affaires politiques étrangères, on remarque depuis quelques semaines une activité plus qu'ordinaire, qui autorise la croyance qu'il s'agit de délibérations d'une grande importance. J'apprends de bonne source que ces dernières sont relatives aux affaires politico-religieuses de la Russie et de la Prusse.

"En ce qui concerne la situation religieuse en Prusse, je puis, en m'appuyant sur des informations puisées dans des cercles compétents, déclarer comme erronée la nouvelle d'un correspondant d'ici que les négociations n'avancaraient nullement.

"Au contraire, depuis la Conférence de Fulda, une nouvelle vie anime les négociations, de telle sorte que l'on est fondé à prévoir qu'il y aura sous peu du nouveau sous ce rapport."

La *Gazette de Francfort* fait remarquer à ce sujet que ce qui semble laisser supposer qu'il ne s'agit pas d'un *modus vivendi*, c'est que, d'après le même correspondant, le Pape a fait sans réserve les résolutions de la Conférence de Fulda, et les décisions du Congrès catholique de Munster.

La *République Française* :

Le ministre de la guerre a prescrit aux intendants militaires de stipuler dans les cahiers des charges pour le renouvellement des marchés des subsistances et des fourrages, que les livraisons seront faites "en produits de la région." Les types des grains seront tous constitués avec des blés et des avoines récoltés sur le territoire de chaque corps d'armée.

Les avoines tirées et étuvées qui proviennent des marchés des subsistances se trouvent ainsi exclues de la fourniture militaire; il en est de même des foins importés de Hollande. Les foins et les pailles doivent être conformes aux types établis "en foins et en pailles de la région," stipulent formellement les cahiers des charges.

Les dispositions prises par le ministre de la guerre pour la constitution des approvisionnements de grains et de fourrages constituent une très-sage mesure de protection en faveur de l'agriculture française, et à ce égard déjà nous ne pouvons qu'en approuver. Elles ont aussi l'avantage de débarrasser les fournitures à faire à l'armée de produit d'une qualité généralement inférieure. Les blés et les avoines d'Odessa ou de la Baltique étaient souvent livrés fermentés ou endommagés par l'eau de mer. Les fourrages d'importation arrivaient comprimés, ce qui présentait pour la vérification de réelles difficultés.

Désormais, la compression des balles se fera, sous la surveillance de l'autorité militaire, dans les magasins mêmes de l'adjudicataire du fourniture. L'introduction même en faible proportion, des fourrages provenant des Pays-Bas deviendrait une cause de résiliation des marchés. Ces fourrages, très-beaux à l'œil, sont récoltés dans des régions marécageuses; ils sèchent mal, fermentent très-vite et ne contiennent pas, du reste, les éléments nutritifs qui sont nécessaires à nos chevaux de troupe.

Marié, mardi 6 octobre par l'Hon. Juge Wm Vorhies, M. EDUARD GUER VEREY, de Londres, à Mademoiselle G. THOURDT, de Audincourt, France.

Le Courrier des Etats-Unis et les journaux de Londres sont priés de reproduire cet avis.

8 oct—1f

Décédée, mercredi, 7 octobre 1885, à 4 heures du matin, à l'âge de 32 ans 10 mois et 15 jours, ZELICA NIEFE, épouse de Léonard Schneider. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Schneider, Marcus et Niefe sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu jeudi, 8 octobre 1885, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 141 rue Jackson, corn Laurel.

Les journaux d'Alger, Afrique, sont priés de reproduire cet avis.

Décédée le 6 octobre 1885 à 6 heures P. M., à l'âge de 29 ans et 10 mois, Mademoiselle ADELAIDE DE L'HOMME. Ses amis et connaissances des familles De l'Homme, Trépagnier, Trouard, Luminais et Lebasque sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu JEUDI, le 8 octobre 1885, à 9 heures du matin, de sa dernière résidence, rue Dauphine, No 243, entre St. Philippe et Ursulines.

7 oct.—2 f. 7, 8.

Salle de l'Association de Bienfaisance Neuvelle Lusitane.—Coin Dauphine et Champs Elysées. — Nlle-Orléans 7 octobre 1885.—Les officiers et les membres de la susdite Association sont respectueusement priés de s'assembler à leur salle, (avec insigne) aujourd'hui, JEUDI à 3 heures de l'après midi pour assister aux funérailles de notre frère CLEMENT BUZET.

Par ordre de
CHARLES CAMILLER,
Président.
EMILE G. SANDER, Secrétaire.
8 oct—1f

J. LANDIER,

21 rue Bourbon, près Canal,

Pendant nombre d'années établi à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des chaussures, a l'honneur d'informer ses anciennes clientes et le public en général qu'il a rouvert un magasin à l'endroit ci-dessus indiqué, et qu'il sera heureux de les y servir. Les ordres qui lui seront confiés seront exécutés avec soins et promptitude. Il a en magasin un bel assortiment de chaussures françaises élégantes et une très-grande variété de marchandises de première qualité. Il demande de bons ouvriers.

4 oct—2m—Dim, mar, jeu.

Essayez une douzaine de photographies, cabinet,

SEULEMENT $1 50,

211 rue Orléans entre Claiborne et Robertson.

8 pt—1m

Jour d'Ouverture

—CHEZ—

C. LAZARD & CIE.,

Coin Canal et North Peters.

NOTRE STOCK DE

VETEMENTS,
CHAPEAUX ET
LINGE DE DESSOUS
Pour l'Automne et l'Hiver
EST DÉBALLÉ.

Afin d'inaugurer la saison nouvelle, nous offrons au public d'importants articles aux prix suivants :

150 douzaines CHEMISES A DEVANTS EN TOILE ..... 75 cts.
500 PANTALONS CASIMIR, tout laine $2 50
300 PARDESSUS LÉGERS, pour hommes ..... $3 à 3 50
VÊTEMENTS HABILLES COMPLETS et VÊTEMENTS pour affaires ..... $7 75 à $25

Comme notre stock comprend trop d'articles pour qu'il soit possible de les énumérer, nous invitons cordialement nos amis et le public à venir visiter notre magasin le

Jour de l'Ouverture

et à juger par eux-mêmes de la qualité et des prix de

NOTRE NOUVEAU STOCK.

Echantillons et blancs pour mesures expédiés sur demande par la poste.

3oct—sam dim mar jeu PP

Avis.

LE Dr BORDE a transféré son cabinet de consultations au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine au dessus de la pharmacie Clavetius.

Heures de Consultations : de 2 à 4 heures.
1er oct—1mPP

Banque des Citoyens de la Louisiane, Département de Banque.

Nlle-Orléans, 30 septembre 1885.

Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont invités à se réunir au local de la dite banque, LUNDI 9 Novembre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après midi pour délibérer sur la nouvelle augmentation du stock autorisée par les actionnaires à la réunion du 22 janvier 1884 et aussi sur les moyens de parer cette augmentation. Ils devront également délibérer sur la proposition faite par le Conseil de Direction au sujet de l'augmentation en question.

Les actionnaires sont priés de se rendre à la Banque avant l'époque fixée ci-dessus.

JAS. J. TARLETON, Caissier.
30sept—3t p. s p 4t

Bureau de la New Orleans City and Lake Rail Road Company.—No 1012 rue du Canal, 2d étage.—Nouvelle-Orléans 24 septembre 1885.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction on a voté le 9 de ce mois, UN DIVIDENDE TRIMESTRIEL de Une Piastre et Cinquante Cents par action, à être déclaré payable aux actionnaires à partir du 10 octobre 1885.

La livre de transfert sera fermée du 30 septembre au 10 octobre.

W. E. LEVERICH,
Secrétaire.
24 sept—24 au 10 oct.

Bureau de la Bienville Oil Works Co

—No 31 rue Laurel.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie aura lieu au bureau de la compagnie ainsi que ci-dessus le LUNDI 12 octobre prochain, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

A. C. LANDRY,
Secrétaire.
22 sept—au 12 oct inc.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, coin White et Labarre—Nlle-Orléans, 3 octobre 1885.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de deux et demi pour cent du fonds capital a été déclaré à prendre sur le gain des trois (3) derniers mois, payable sur demande aux actionnaires. Le dividende sera payé de 9 h. du matin à 2 h. de l'après-midi.

P. COUGOT,
Secrétaire.
4 oct—4f

Médaille de Première Classe

DÉCERNÉE A

A. & H. MYERS,

de Philadelphie, Pen., pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine 39,
7 juin—6 mois PP Nlle Orléans

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS,

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR.

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25 ... Rue de Chartres ... 23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles,

avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napin.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.

22mars—

$15,000 DE VÊTEMENTS

légèrement endommagés par l'eau, pendant l'incendie du Passage de la Bourse, au fond du No 109 rue de Chartres.

N. B.—Le magasin sera transféré, le 15 **octobre, au No 113 rue de Chartres.**

6 oct—4f

SUCRIERS ET BRASSEURS.

BI-SULPHITE DE CHAUX De Bonnabel

DATANT DE 1851.

Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS de Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de M.M. C. Ehlermann & Cie, 22 rue 1re et Avenue Scott, à St-Louis; aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.

H. BONNABEL,
Nlle-Orléans.
Boîte de poste 3197.
27sept—2m

Léon Godchaux

81, 83 et 85 rue du Canal.

Nouvelle-Orléans, Lne.

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des

VETEMENTS

— POUR —

Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes

Aux Prix les Plus Réduits.

En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clientes.

Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.

Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.

Articles Militaires une Spécialité.

29 sept—

A louer.

LA MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ No. 293 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quartier. Possession immédiate.

S'adresser à P. E. THÉARD & SONS,
Sept 54 rue du Camp.

The Southern Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

[COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUD.]

31 ..... Rue du Camp 31

Capital souscrit	$300,000 00
Capital payé	261,225 00
Actif, le 1er janvier 1885	381,700 97

Assurance contre le feu et les risques de rivière et de mer opérée à des conditions modérées et équitables. Pertes promptement déterminées et réglées. Amples garanties offertes aux assurés par les ressources et l'administration conservatrice de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Comité de Finances :

John T. Moore, Jr., 1er oct—1m PP — M. Schwabacher, — J. H. Menge, — Louis Bush, — J. A. Lafaye.

D. H. Holmes.

A partir de cette date écoulera tout son fonds de Marchandises évalué à près d